

FOUCAUX

SUR LE LALITA VISTARA



NAZIONALE

BIBLIOTECA

B. Prov.
Miscellanea

B
128
943

VITTORIO EM. III

NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Misc B 128 943

Armadia

Palchetto

Num.º d'ordine *21*



ETUDE
SUR LE
LALITA VISTARA



(Extrait n° 6 des *Mémoires de la Société d'Ethnographie*, 2^e série).

SON 649h61

ÉTUDE

SUR LE

LALITA VISTARA

POUR UNE ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE SANSKRIT

PRÉCÉDÉE

D'UN COUP D'ŒIL SUR LA PUBLICATION DES LIVRES BOUDDHIQUES
EN EUROPE ET DANS L'INDE

SUIVIE

Du spécimen d'un glossaire des mots particuliers au sanskrit
bouddhique

PAR

P.-E. FOUCAUX

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

MAISONNEUVE ET C^o LIBRAIRES ÉDITEURS

A LA TOUR DE BABEL

QUAI VOLTAIRE, 15

1870

COUP D'OEIL
SUR
LA PUBLICATION DES LIVRES BOUDDHIQUES
EN EUROPE ET DANS L'INDE
ET SUR
LES ÉTUDES QUI S'Y RAPPORTENT

Il y a trente-deux ans que nous possédons à Paris une collection de manuscrits bouddhiques rédigés en sanskrit¹. Cette collection, due à la libéralité de M. B.-H. Hodgson qui l'envoya du Népal à la Société asiatique de Paris, a passé depuis à la Bibliothèque impériale, où elle s'est augmentée de tous les ouvrages du même genre qui faisaient partie de la

¹ La Bibliothèque impériale de Paris possède également la plus belle collection de textes Palis qui soit en Europe, composée d'ouvrages recueillis à Ceylan, à Siam et en Barmanie. Tous ces livres, appartenant au Bouddhisme du Sud, attendent des éditeurs et des traducteurs, de même que les livres sanskrits qui font autorité chez les Bouddhistes du Nord. Le catalogue de la collection des ouvrages Palis de la Bibliothèque impériale, que M. Léon Feer achève en ce moment, ne tardera pas à être publié.

bibliothèque de Eugène Burnouf. C'est dans ces deux collections, aujourd'hui réunies, que l'illustre orientaliste que nous venons de nommer a trouvé les matériaux de ses ouvrages sur l'histoire et les doctrines du Bouddhisme ; ouvrages qui seront toujours des guides sûrs pour ceux qui étudieront la doctrine de Çākya-Mouni.

Dans cette longue période de trente-deux ans, pendant laquelle on a vu paraître un si grand nombre de textes sanskrits appartenant à la littérature brahmanique, pas un seul de ces livres bouddhiques n'a été édité en entier.

A part : 1° Un fragment du *Lalita vistara* imprimé à la suite de la version tibétaine de ce livre publiée par moi, en 1848 ;

2° Le chapitre IV' du *Lotus de la bonne Loi*, dont j'ai donné, en 1852, le texte en sanskrit et en tibétain ;

3° Et enfin, un *Avadāna* de 15 pages intitulé *Pratihārya*, accompagné aussi de la version tibétaine, édité en 1867, par M. Léon Feer ;

Je ne sais si l'on pourrait trouver d'autres textes sanskrits inédits appartenant au Bouddhisme, publiés en Europe.

Notre illustre maître Eug. Burnouf, outre plusieurs fragments traduits et insérés dans son *Introduction à l' Histoire du Bouddhisme indien*, a publié une traduction complète du *Lotus de la bonne Loi*, en se servant de quatre manuscrits qu'il avait à sa disposition, et en s'aidant de la traduction tibétaine, mais il n'a donné aucune partie du texte sanskrit de ce livre.

C'est en 1853 seulement que le premier fascicule du texte sanskrit du *Lalita vistara* a été publié à Calcuta, dans la *Bibliotheca indica*, par le savant indien Rājendra Lāl Mitra. Pour des raisons qui nous sont inconnues, le texte de ce livre n'est pas encore publié en entier, on attend toujours le dernier fascicule qui contiendra les chapitres 26 et 27 complétant le volume.

Comment se fait-il que parmi plus de 80 ouvrages sanskrits appartenant au Bouddhisme que possède la Bibliothèque impériale et dont plusieurs sont reproduits par deux ou trois manuscrits, pas un seul depuis trente-deux ans n'ait trouvé d'éditeur en Europe ?

La réponse est facile.

C'est que, sans l'aide d'une traduction tibétaine, chinoise, ou japonaise (il y en a dans ces trois langues¹), il est impossible, quant à présent, de donner de ces livres des éditions reproduisant exactement le texte primitif, ou du moins s'en rapprochant autant que possible.

La fidélité des traductions dont nous venons de parler, ne peut être mise en doute ; elle est garantie par ce fait que, à l'exception de quelques-unes, toutes ont été écrites par les maîtres indiens, puis revues par des lettrés du pays où les missionnaires de l'Inde allaient porter les livres de la doctrine qu'ils prêchaient.

Malgré l'absence d'ouvrages originaux édités et traduits, les spéculations sur le bouddhisme n'en n'ont pas été moins nombreuses. Il semble même que cette absence de documents n'a fait qu'exciter l'imagination de ceux qui recherchent les sujets peu connus et seulement éclairés par un demi-jour favorable aux hypothèses. On a donc écrit sur le Bouddhisme dans les revues et les journaux. Et comme on aime les formules qui semblent contenir en peu de mots le résumé d'un système, on a souvent répété cette phrase d'Eugène Burnouf : « Le Bouddhisme est une réforme du Brahmanisme » ;

¹ Il y a aussi des traductions mandchoues et mongoles ; mais, comme elles ont été faites sur les versions chinoises et tibétaines à des époques assez rapprochées de nous, elles doivent être consultées avec précaution, quoiqu'elles soient, en général, faites avec le plus grand soin, comme on a pu déjà le vérifier plus d'une fois.

ce qui est vrai; mais il faut bien s'entendre. Si l'on veut dire que partout où le Bouddhisme s'est établi, il a changé les croyances et les mœurs de l'Inde, rien de plus juste. Mais si l'on prend le mot de réforme, et je crains bien qu'on ne l'ait souvent pris ainsi, dans le sens de la réforme protestante, on se trompe complètement. Quelques lignes suffiront pour prouver que c'est juste le contraire qu'il faut entendre.

Et d'abord, constatons qu'une notion très-erronée prévaut, en général, en Europe sur la position des Brahmanes dans la société Hindoue. Collectivement parlant, les Brahmanes n'ont jamais été prêtres officiants dans les temples et, quoique plusieurs d'entre eux fonctionnent comme tels, ce n'est pas plus une occupation exclusive que toute autre apportant du profit. Manou lui-même (III, 432) regarde comme infâme pendant sa vie, et condamné à l'enfer après sa mort, le Brahmane qui est le ministre d'une idole. Comme caste, les Brahmanes exercent réellement peu d'influence sur l'esprit des Hindous en dehors de celle qu'ils ont par leur nombre, leurs biens et leur rang. Comme hiérarchie, ils sont nuls, et comme corps littéraire peu nombreux. Qu'ils aient encore une grande importance dans le système social de l'Inde anglaise, cela ne fait pas de doute, mais ils ne forment pas un sacerdoce¹.

Les Bouddhistes, au contraire, se sont, dès l'origine, constitués en une véritable église où la hiérarchie est si bien marquée qu'elle a amené par la suite, chez les Bouddhistes du Nord, l'établissement d'une espèce de Pape, dans la personne du grand Lama. C'est justement le contraire de ce qu'a produit la réforme en Europe. Mais les différences ne se bornent pas là.

¹ Select Works of H. H. Wilson. *Religious sects of the Hindus*, pages 366-368.

La confession publique qui, chez les Brahmanes, n'avait lieu qu'en certains cas¹, devient pour les religieux Bouddhistes obligatoire tous les mois.

On bâtit des monastères d'hommes et de femmes, et le célibat est rigoureusement prescrit à tous les religieux des deux sexes. Le culte des reliques, qui ne paraît pas dans le Brahmanisme, prend de telles proportions que, dans les temples bouddhistes où l'on en conservait, il devient nécessaire, à cause de l'affluence des pèlerins, de régler la valeur des offrandes², etc.

Ce qui précède suffira pour montrer que si l'on présente le Bouddhisme comme une réforme du Brahmanisme, il est bien nécessaire de dire en quoi elle consiste, afin d'éviter toute équivoque.

On a cherché aussi à retrouver les origines du christianisme dans le système religieux du Bouddha, ce qui peut paraître singulier de la part de certains critiques qui veulent, en même temps, que le Bouddhisme soit le culte du néant. S'il en était ainsi, voilà deux doctrines partant d'un même point et spiritualistes à l'origine, dont l'une, le Bouddhisme, aboutirait au néant, et l'autre, le christianisme, aurait conservé l'idée la plus pure de l'immortalité de l'âme. Double résultat qui renverserait cet axiome vulgaire : Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Mais ici encore, la contradiction n'est qu'apparente. A ceux qu'intéresse la question du *Nirvâna*, ou délivrance finale des Bouddhistes, on peut, dès à présent, donner quelques éclaircissements qui semblent bien près de décider cette question, pourvu que l'on se re-

¹ *Lois de Manou*, XI, 82; 226, etc.

² *Voyages de Hiouen-thsang*, traduits du chinois, par M. Stan. Julien, t. I, p. 103.

porte au Bouddhisme primitif. Que, plus tard, dans les livres développés outre mesure qui portent le titre pompeux de *Sagesse transcendante* (Pradjná pàramità), on puisse trouver le nihilisme, nul ne le conteste, mais s'appuyer sur ces textes, c'est, au lieu de retourner aux premiers temps de la doctrine, la prendre à son moyen âge, à une époque où d'autres systèmes philosophiques avaient bien pu influencer sur elle en l'altérant.

Si, au contraire, on étudie avec attention les textes les plus anciens, et entre autres les légendes qui tiennent une place considérable dans les livres sacrés des Bouddhistes, on trouve toujours que le Bouddha prêche une doctrine spiritualiste, car il y dit plusieurs fois que, *depuis un temps sans commencement*, il a traversé des existences de toutes sortes, et qu'enfin, dans les cinq cents dernières naissances qui l'ont ramené sur la terre, il a toujours été le fils du même père et de la même mère, dont les âmes transmigraient à point nommé, en même temps que la sienne, pour partager ses destinées.

Or, si le Bouddha savait suivre un raisonnement, et on lui accordera bien ce léger mérite, il est impossible qu'il ait dit que le Nirvâna ou délivrance finale était le néant. En voici la raison. L'un de ses principaux axiomes est celui-ci : « Tout composé étant périssable, il faut se délivrer des composés. » C'est-à-dire qu'il faut se débarrasser des parties qui composent le corps et emprisonnent l'âme.

Ainsi que les Brahmanes¹, le Bouddha croit que les âmes ont existé de toute éternité. Elles ne font donc pas, suivant lui, partie des composés. Il dit encore : C'est par la méditation profonde qui produit une science sans bornes, qu'on arrive à se délivrer complètement de la transmigration. Ce se-

¹ *Bhagavadgîtâ*, II, 12 ; 20-25.

rait alors, si le Nirvâna était le néant, la science, fille de l'âme, qui tuerait sa mère. Mais par quel moyen, si l'âme éternelle, puisqu'elle n'a pas eu de commencement, ne fait pas partie des composés ?

Nous livrons ce raisonnement aux réflexions des philosophes.

Revenons au sujet principal de ce mémoire qui est de rechercher pour quelle raison il a été publié en Europe un si petit nombre de textes sanskrits appartenant au Bouddhisme du Nord *, lorsque, par contre, on a imprimé en Angleterre, en Allemagne et en France, tant de volumes sur le Bouddhisme en général.

Nous avons dit que la difficulté d'établir des textes corrects sans le secours des traductions tibétaines, chinoises, etc., semblait la véritable raison qui arrêtait les éditeurs. Nous allons essayer de montrer par quels moyens on peut arriver à une correction qui, si elle est encore loin de la perfection,

* Le Bouddhisme du Sud n'a pas été beaucoup plus heureux que celui du Nord en fait de publications de textes pâlis ; car voici, à notre connaissance, tous ceux qui ont paru depuis trente-six ans :

The Raja Ratnacari and Rajavali, etc.; edited by Edward Upham. 8°. London, 1833.

The first twenty chapters of the Mahāvânso, in roman characters, with the translation, etc.; by G. Turnour. 4°. Colombo, 1837.

Kammavakya, liber de officiis sacerdotum, palice et latine edidit Fr. Spiegel. 8°. Bonn, 1841.

Anecdota palica, herausgegeben, übersetzt und erklärt, von F. Spiegel. 8°. Leipsig, 1843.

Dhammapadam, palice edidit, latine vertit, V. Fausbøll, 8°. Havniø, 1853.

Five Jatakas, containing a fairy tale, a comical story, and three fables in the original pali text, with translation, etc. by V. Fausbøll. 8°. Copenhagen, 1861.

doit du moins servir à s'en rapprocher autant que possible.

Commençons par rendre à M. Rājendra Lāl Mitra, le savant éditeur du *Lalita vistara* de la *Bibliotheca indica*, la justice qui lui est due. En publiant le premier un texte sanskrit bouddhique de plus de 500 pages in-8°, il nous a rendu un très-grand service, car il nous a donné le moyen de reconnaître, à l'aide de traductions dont, malheureusement, il n'a pu faire usage, la cause de certaines erreurs qu'il lui était impossible d'éviter.

Les fautes que l'on peut commettre en éditant les textes sanskrits du bouddhisme sont de quatre espèces :

Les premières, communes aux manuscrits de toutes les langues, viennent des erreurs des copistes.

Les secondes, qui sont particulières aux livres bouddhiques, viennent de ce que certains mots prennent, dans ces livres, des acceptions tout à fait étrangères à la langue classique.

Les troisièmes, qui rentrent dans l'espèce des secondes, viennent de l'emploi du dialecte particulier des *Gāthās*, ou parties versifiées des livres sacrés.

Et enfin, les quatrièmes sont produites par la ressemblance qu'ont entre elles quelques lettres de l'alphabet sanskrit du Népal, généralement employé par les copistes pour les manuscrits bouddhiques.

Afin de bien faire comprendre l'utilité des traductions pour rétablir les textes, nous allons prendre dans le *Lalita vistara* des exemples de ces quatre espèces de fautes, en proposant les corrections indiquées par la traduction tibétaine, la seule dont nous puissions nous servir en ce moment.

Fautes de la 1^{re} espèce.

On trouve à la page 3, ligne 19, de l'édition de Calcutta, le mot शुभप्रहं. Les manuscrits de Paris donnent चप्रहं, d'ac-

cord avec la version tibétaine, et c'est, sans nul doute, cette dernière leçon qu'il faut préférer.

A la page 5, l. 12, se trouve un nom propre, à l'instrumental : प्रवातसारेण « par Pravátasára », nom qui pourrait être correct, car il signifie « essence de la brise ». Mais les manuscrits de Paris donnent प्रवादसागरेण, dans lequel la version tibétaine, en traduisant « mer de corail » nous fait reconnaître immédiatement प्रवालसागरेण.

A la page 40, l. 9, se trouve le composé बुद्धविबुद्धमनुजं reproduit aussi par les manuscrits de Paris. La version tibétaine donnant ici : « Les dieux éclairés (savants) et les hommes », il s'ensuit qu'il faut lire बुद्धविबुधं.

Fautes de la 2^e espèce.

L'édition de Calcutta porte, page 2, ligne 6, बोधिसत्त्वध्यानसुपरिपूर्णे : « Ayant bien accompli la méditation des Bôdhisattvas ». Un des manuscrits de Paris a ध्यान et un autre प्रणिधान. C'est cette dernière leçon qui est la vraie. Elle s'accorde avec la version tibétaine qui donne le sens : « Ayant bien l'accomplissement des prières des Bôdhisattvas ». La difficulté venait ici du mot *pranidhâna* avec le sens de prière, particulier au sanskrit bouddhique. Il faut donc lire बोधिसत्त्वप्रणिधानं.

Page 7, l. 10, महर्षयः « grands Richis ».

La version tibétaine donnant le sens de « grands magiciens », il en résulte qu'il faut lire, avec les manuscrits de Paris, महर्षयः, terme particulier aux Bouddhistes pour désigner ceux qui, par leurs mérites religieux, ont obtenu le pouvoir de faire des choses merveilleuses et surhumaines.

Fautes de la 3^e espèce.

On peut, sans exagération, dire de ce genre de fautes qu'il est impossible de les éviter quand on n'a pas le secours des traductions.

L'édition du *Lalita vistara* porte, à la page 12, ligne 12 : स्मर ... दानचरीया दशा ऽ तिपुरे phrase à laquelle il est difficile de donner une signification. Le sens étant, suivant la version tibétaine : « Rappelle-toi quelle fut autrefois ta » pratique de l'aumône », nous sommes avertis immédiatement qu'il faut lire, en séparant les mots : दानचरी (pour चर्या) यादृशा (pour यादृशी) ति (pour ते) पुरे ।

On trouve, p. 12, l. 13, सम्पूजिता ये ऽ तिबुद्धकोटिनियुतानि, ce que, sans le secours de la version tibétaine, on traduirait certainement par : « Les centaines de mille de dix » millions de Bouddhas supérieurs qui ont été honorés », tandis qu'il faut écrire comme dans l'exemple précédent : ये ति बुद्ध, et traduire : « Les centaines de mille de dix millions de Bouddhas honorés par toi ».

Dans les deux exemples qui précèdent nous trouvons une forme particulière qui revient fréquemment dans les Gâthâs, ति au lieu de ते génitif du pronom de seconde personne, employé en dernier lieu avec le sens de l'instrumental, ce qui, d'ailleurs, est régulier.

Fautes de la 4^e espèce.

Les fautes de cette dernière espèce, qui reviennent assez souvent dans l'édition du *Lalita vistara*, sont d'autant plus

difficiles à reconnaître sans le secours d'une traduction, qu'elles présentent presque toujours un sens acceptable.

C'est ainsi qu'on trouve tout au bas de la page 9 :

चतुरीर्ष्यापथविनयनोपवनसुवर्द्धिततरोर् composed possessif au génitif absolu, qu'on peut traduire : « Ayant l'arbre bien » développé du bosquet de l'instruction et de la voie des » quatre envies (ou jalousies). »

Mais comme cette phrase se rapporte au Bôdhisattva qui va descendre du ciel sur la terre pour devenir un Bouddha parfait et accompli, on se demande ce que viennent faire ici « les quatre jalousies ».

La version tibétaine nous montre aussitôt trois erreurs dans ce passage.

1° La lettre र à la place de la lettre न

2° ईर्ष्या au lieu de ईर्ष्या

3° L'omission de la lettre व qui doit être intercalée après

नय, de sorte qu'il faut lire चतुरीर्ष्यापथविनयवनोपवनसु-
विशुद्धतनोर् « Ayant le corps bien développé par le bosquet » de la forêt de la discipline et la voie des quatre postures. »

Nous avons, dans cette phrase, un échantillon du mauvais style figuré qu'on trouve dans quelques passages des livres appelés « Sôûtras développés » qui furent rédigés après le quatrième concile bouddhique, 400 ans après la mort de Çakya Mouni, et deux cents ans environ avant notre ère.

L'expression « La voie des quatre postures » est souvent employée en parlant du Bouddha ou de ses disciples ; elle consiste à être couché, assis, debout ou marchant, et est regardée comme une suite d'actes méritoires, parce que les

• *Introd. à l'hist. du Bouddhisme indien*, par Eug. Burnouf, p. 168, n. 2.

saints, quand ils s'élèvent à travers les cieux, à l'aide de leur pouvoir surnaturel, prennent dans les airs ces quatre postures.

En voici une description empruntée à la section des Sûtras du *Kanjour* tibétain de la Bibliothèque impériale¹.

« ... Kâcyapa s'étant livré à une méditation profonde, s'éleva dans le ciel du côté de l'orient et prit la voie des quatre postures, qui consiste à marcher, à rester debout, à s'asseoir et à se coucher. Etant entré dans la région du feu, il s'échappa de son corps des rayons de différentes couleurs : verts, jaunes, rouges, blancs, etc. Il fit voir aussi divers prodiges. De la partie supérieure de son corps il sortit du feu, tandis que de l'eau froide se mit à couler de la partie inférieure ; aussitôt après, le feu sortit de la partie inférieure et l'eau froide coula de la partie supérieure. Il fit voir les mêmes prodiges au milieu des cieux, au sud, au couchant et au nord. »

P. 40, l. 13. आरम्भज्ञानं qui donne le sens assez vague de « science de l'initiative », doit, suivant la version tibétaine être lu अनन्तज्ञानं « science sans bornes ». Et ici, encore, nous retrouvons la confusion de र et de न, comme dans l'exemple qui précède, et de plus म्म au lieu de न्न . Cette dernière faute est venue de la ressemblance de त्त et de म्म dans l'alphabet népalais ce qui peut facilement les faire prendre l'un pour l'autre.

¹ Mdo, t. XXV, folio 376, a.

CORRECTIONS

pour

le texte des deux premiers chapitres

du

LALITA VISTARA

Édition de la Bibliotheca indica

Additions et corrections.

Page 1 l. 1, au bas, au lieu de ककुलेन
lisez वकुलेन ।

P. 3, l. 2, lisez ° चर्येमा °

P. 12, après la 7^me ligne, ajoutez :

« Page 9, l. 2, en remontant, lisez चतुरोर्ध्यापथ ° »

P. 18, l. 2. Après « irrégulier » ajoutez
(pour मस्तोर्ण)

P. 32, l. 7, lisez ईर्यापथ puis suppri-
mez « voie honorable », et mettez à l'apex
चतुरोर्ध्यापथ ° « La voie des quatre postures »
(V. la préface vers la fin.)

P. 51. Au lieu des trois premières
lignes, lisez : que le chef du troisième étage
des cioux superposés qui sont au nombre
de huit, suivant les bouddhistes, et
habités par des génies de bronte quatre
espèces P.

Chapitre I.

P. 1, l. 7. Lisez avec les Manuscrits de Paris आयुष्मताज्ञान कीण्डुन्येन.
« avec *âyouchmal âdjâna haundinya..* »

P. 1, l. 15. Msc. P. कीण्डुल्लेन.

P. 2, l. 4. D'après la version Tibétaine le mot वसिता doit être supprimé.

P. 3, l. 5. même observation pour le mot धारणे.

P. 2, l. 6. D'après la version Tibétaine, d'accord avec les Msc. de Paris, lisez बोधसत्त्वप्रणिधानसुपरपूर्णाः

P. 2, l. 7. lisez सम्यङ्कृतं गतैः

P. 2, l. 17. lisez- विनिश्चित्य

P. 3, l. 2. Suivant la version tibétaine il faut une pause après le mot तलेन ।

P. 3, l. 3. Le Mss. de la Société Asiatique a अभ्युद्गती ह्येन ce qui est régulier. La leçon de l'édition de Calcutta अभ्युद्गतः अह्येन fait penser qu'il faut une pause après अभ्युद्गतः ।

P. 3, l. 13. Il faut répéter le composé entier बुद्धालङ्कारव्यूहं नाम०

P. 3, l. 16. Tous les Mss. écrivent aussi सर्वा शुद्धावासान् देवभवनान्यवभास्य que le traducteur de Calcutta, d'accord avec la version tibétaine, a traduit comme si c'était le composé सर्वशुद्धावासादेवभवनानि०

P. 3, l. 18. Au lieu de निश्चयेमां, les Msc. de P. ont; avec raison °चयेमा en accord avec गाशा, comme dans la Vers. Tib.

P. 3, l. 14. सनुषिषाष. L'éditeur de Calcutta a en rigue en note ce mot par स्त्रीषाष. Ne pourrait-on pas l'expliquer par स + उषाष ? « avec un diadème »

P. 3, l. 3 en remontant. Au lieu de शुभप्रदं les Msc. de P. ont °प्रभं « qui a un bel éclat », d'accord avec la Vers. Tib.

P. 4, l. 3. La version Tib. ne laisse aucun doute pour qu'on lise, avec les Msc. de P. सबन्धाविद् « sans fruit, stériles tous les deux ». Ne se l'usage d'écarter de दर्शनप्रवाः conjugal, avec सबन्धौ au-

Duel. S'il n'y avait pas de visarga
 ce pourrait être une forme archaïque
 du duel comme il s'en trouve dans le
 Vêda. (Wilson's Gram. 2^e édit. p. 456.)

P. 4, l. 10, Msc. P. व्युत्थाय.

P. 4, l. 13. Supprimez la barre à
 la fin de la ligne.

P. 4, l. 16. Après सुनन्दस्य ajoutez
 चन्दनस्य; et, d'accord avec la version
 Tib., supprimez प्रशान्त avant वि-
 नितेश्वर.

P. 5, l. 2. Tous les Msc. Sanskrits
 ont विकिरणसंचिन्य° et विक्रीडन
 qui n'ont pas de correspondants dans
 la version Tibétaine.

Page 5, l. 3. सर्वाबलाचर्या° Ces mots
étant composés, il faudrait सर्वबाल°

P. 5, l. 5. Il faut lire, en séparant:
सन्दर्शनीन्तःपुर°

P. 5, l. 7. विक्रीडितः Ce mot faisant
partie d'un composé, il ne faudrait
pas de visarga.

« l. 8. Même remarque pour तथागतः

P. 5, l. 9. भाषितं Ce mot se rappor-
tant à सूत्रान्तः il faudrait भाषितः
c'est peut-être le genre neutre de सूत्र
qui a amené cette irrégularité.

P. 5, l. 12. Au lieu de प्रवातसागरेण,
lire, avec les Ms. de P., d'accord avec la
Vers. / Tib. प्रबाड° ou प्रबालसागरेण.

Page 5, l. 14, lisez उणातेजसा :

" 5, l. 18, " सुपुष्येण°

" 5, l. 1 en remont. lisez विपश्यना

P. 6, l. 3. lisez जनकायस्य .

P. 6, l. 7. lisez त्रिरत्नवंशस्यानुपरिग्रहार्थं

« Afin de protéger la famille des trois précieux »

Ces mots qui ne sont pas dans les Mss.

de Paris, n'ont pas de correspondants

dans la version tibétaine.

P. 6, l. 13. lisez प्रदक्षिणीकृत्य°.

P. 7, l. 3, lisez जनकाय, Comme P. 6.

P. 7, l. 4. Suivant la version G.,

il faut ici une négation ° चानगतानां

(च + अन् + अगतानां).

P. 7, l. 10. Au lieu de महर्षयः « grands

Richis» la Vers. Tibétaine a l'équivalent
 de मरुद्भयः « grands magiciens », ce
 qui doit être la vraie leçon. L'erreur
 a pu venir de la ressemblance des let-
 tres म (म) et घ (घ) dans l'alphabet du
 Népal.

P. 7, l. 16. Au lieu de निसूदनाद्यं
 la version tib. a l'équivalent de निसू-
 दन+अद्य (रे. रे. द.) ० मुने रागनिसूदनाद्य
 « O Moumi, destructeur de la passion, au-
 « jourd'hui, &c. »

P. 7, l. 18. La Version tib. traduit
 भाषितो par une espèce de prae-datif:
 य. १२. दु. ग. र्त्वेय। « Qu'il veuille expliquer!
 Cent. être fait. il lire भाषतु।

Page 7, l. 19, lisez en un seul
 composé परप्रवादान्°

P. 7, l. 20. lisez मध्येषाणां°

P. 7, dernière ligne : चिद्विपुर वाप्त-
 हर्षं ॥ La version tibétaine a ici

l'équivalent de अवाय (अर्धेय' वत्सा)

Si le participe doit être conservé,
 il faut le pluriel : अवाप्ता हर्षं ॥

Chapitre II ~

Page 8, l. 7. L'un des Msc. de Paris, écrit avec raison वैपुल्यः ॥ इति०

P. 8, l. 7. Tous les Msc. portent लब्धाभिषेकस्य qui doit être erroné, la même idée étant exprimée ligne suivante par अभिषेकप्राप्तस्य. D'après la Vers. Tib., il faut लब्धाभिप्रायस्य, leçon qui résulte de la comparaison de ce passage avec celui de la Page 9, ligne 6, où se trouve le mot अभिप्राय représenté dans la Version Tib. par यत्तम'य' c. à dire par le même mot qui plus haut, ne répond pas à अभिषेक.

P. 8, l. 9. Tous les Msc. de Paris
séparent ici le composé et écrivent :
समुदागतबुद्धिः सुविवुल°.

P. 8, l. 10. Lisez मैत्रीकरणा°.

P. 8, l. 5 en remontant. L'éditeur de
Calcutta fait remarquer avec raison que
le composé est irrégulier. Il faudrait
en effet, pour plus de clarté यथावादि
तथाकार्यस्य वितथ°.

P. 9, l. 3. Avec les Msc. de Paris
lisez विज्ञेय au lieu de अभिज्ञेय.

P. 9, l. 6. Lisez निहृतमार° (वरुड)
« qui a tué le démon ».

P. 9, l. 10. Avec les Msc. de Paris,
d'accord avec la version tibétaine, lisez :

घ्यानकेशरस्य au lieu de घ्यानकुशलस्य et
comparez l. 4 en remontant. ज्ञानकेशरिणा°

P. 9, l. 15. lisez पद्मनयस्य au lieu
de पद्मतापनस्य, d'accord avec la Vers. Tib.

P. 9, l. 16, lisez चतुरार्यसत्य° l'erreur
vient de la ressemblance des caractères
र(त) et र(भ) dans l'alphabet du Népal.

P. 9, l. 4 en remontant. Au lieu de संप्रति-
पूर्णस्य° les Mss. de P., d'accord avec
la version tibétaine, écrivent, sans
génitif : °प्रतिपूर्णसुविज्ञातिना° « Parce
« qu'il a bien remplies 37 fois des régions
« de l'Intelligence, &c, il a la dernière de la
« science et de la sagesse. » Mais la
Version Tib. donnant le sens de :

« Ayant fait une natte de (ses) cheveux pile en
résulte qu'il faudrait lire ° विज्ञादि °. —

P. 9, l. 3, en remontant. Suivant la
Version tib., il faut lire शमथः = वैश्वस
au lieu de समथ

P. 9, l. 2, en remont. Lisez, avec le
Msc. de Paris ° निवासितस्य .

P. 9, l. 1, au bas. D'après la Version
Tib., il faut lire सुवर्द्धितनीर् = सुस्य
यश्च सुस्य « le corps bien développé » au
lieu de तरीर् « arbre ». (génitifs de तनु
et तर). La confusion est venue de la
ressemblance des lettres न (न) et न (र)
dans l'alphabet Népalais.

P. 9, l. 1 au bas. Suivant la Version

Tib., il faut lire ° चतुर्वैशारद्य ° मीः र हे ग स
 यः र वि । « Les 4 inépuisables ». Voyez « Le
 Lotus de la bonne loi, trad. par Eug. Bur-
 nouf, p. 157.

P. 10, l. 4. Msc. de Paris: तमोऽन्धकार°

P. 10, l. 7. Au lieu de मनाग, lisez, avec
 les Msc. de Paris मनाय. D'après le
Mahāvajrasūtra, manusc. de la
 Bibl. Imp., T. II, f.° 236, b, 1, où ce
 mot est écrit मनः प्राय (pour मनः°), la
 forme मनाय (ये र दुः खे वः) serait la
 contraction irrégulière des mots मनः
 et प्राय ।

P. 10, l. 9. La Version Tib. n'a pas
 le correspondant de बुद्ध et dit: « Les

Dieux et les hommes. » Il faudrait donc lire : विबुधमनुज°

P. 10, l. 10. La version Tib. n'a pas de correspondant à सम.

Tib. id. Lire द्वीप au lieu de द्द्वीप

P. 10, l. 13. La Vers. T. semble indiquer qu'il faut lire धर्मचक्ररत्न au lieu de °रत्नचक्र

P. 10, l. 15. Au lieu de सारम्भज्ञान, la version Tib. a le correspondant de सतन्तज्ञान. Cette différence vient encore d'une confusion des lettres न(र)न(न) र(भ) et र(र).

P. 10, l. 15-16. La version Tibét. n'a pas le correspondant du composé महापद्मगर्भेक्षणास्य ।

P. 10, l. 16. D'après la Version Tibét.
il faut वसुन्धरा (स) la terre », au lieu de
वरधर°; पृथिव्याप्तिज्ञी (पृथिवि + आप् + तेज्ञी)
au lieu de पृथिव्यप्तेज्ञी°

P. 10, l. 17. D'après la Version Tibét.
Il faudrait : °प्रकम्पमानसः .

P. 10, l. 3 en remontant. Suivant la
Vers. G. वरेव यति कुव कुत्वा येगु यर यकुव य
« Bien orné de la parure de la vérité », il
faut, au lieu de दत्तसत्यङ्कारस्य, lire :
सत्यालङ्कारत्वलङ्कृतस्य

P. 10, l. 4, en remontant. असङ्ग. La Vers.
Tibét. a le correspondant de असम = २३ य मेदा

P. 10, l. 3-2 en remontant, lisez : पर्येवित-
सर्वकुशलमूलस्य .

P. 10, l. 1. en remon^t. Au lieu de सप्त-
संख्ये ° La Version Gîb., indique une
négation : सप्तासंख्येः (सप्त + असंख्ये)
शुद्धसंख्ये च वदुःकुं—

P. 11, l. 3. La Vers. Gîb. n'a pas le
correspondant de सद्य, d'où il résulte
qu'il faudrait lire : पथासेवित°—

P. 11, l. 9. Suivant la Vers. Gîb., il
faut lire : अर्द्धचतुर्थेषु प्रत्येकबुद्धकी-
टिशतेषु « En 350 Kôts (le Kôte vaut dix
millions) de Bouddhas et Pratijêka Bouddhas,
en donnant à अर्द्ध la force de soustraire
à शतेषु, (cent) la moitié de sa valeur, ce qui
est régulier. — Comparez les composés
allemands, c.° dreizehnte halbhundert « 1250 »

Page 11, l. 13. लोकोत्पत्नी, est, sui-
vant la version tib., un composé
de dépendance avec le premier terme
au locatif: रक्षेण हेव दुःस्रेण च । « né
dans le monde », de sorte qu'on écri-
rait mieux, en divisant le composé,
लोक (pour लोके) उत्पत्नी. La ren-
contre de ces mots écrits ainsi, a peut-
être amené les copistes à les réunir
en composé.

P. 11, l. 15, lisez वितर्दि°

ib. l. 14, en remon^t. Tous les Mscf.
ont ऋत्सरसः. D'après le sens il faut
lire ऋत्सरः कोटि° ou le génitif plu-
riel ऋत्सरसां ।

Page 11, l. 4, en remontant. Au lieu de संस्तृते qui est irrégulier, les Mss. de Paris ont सम्स्तृते°. Ici encore la confusion a pu venir des deux lettres ण (त) et ण (भ).

Page 11, l. 1, au bas. Supprimer un र, et lisez केशरसाल°

» 11 l. 2, en remont. Au lieu de किन्दुकशाणा°, lisez, avec les Mss. de Paris, तिन्युकरासन (तिन्युक + ऋसन), noms de deux espèces d'arbres

P. 12, l. 1. पूर्णाकुम्भोवशोभिते°
(pour पूर्णाकुम्भेन°) Il n'a pas de correspondant dans la Vers. Tib. qui, de son côté, a, de plus que le Sanskrit, une suite de noms d'arbres et d'oiseaux.

Page 12, l. 4. An lieu de प्रसाद
qui ne donne pas un sens satisfaisant,
il faut probablement lire प्रसाद,
« quiétude, sérénité. »

P. 12, l. 9. An lieu de निचयं, lisez
निचय au vocatif, et à la fin du vers
प्रभाकरिन् aussi au vocatif.

P. 12, l. 10. Séparez अतुलबल et
विपुलविक्रम qui sont des vocatifs, ce
qui, pour la strophe amène cette traduc-
tion littérale : « Rappelle-toi, ô assem-
blage de mérites abondans, tes souvenirs,
tes desseins, ta voie, ô toi qui produis ! é-
clat d'une sagesse infinie. Doué d'une force
sans égale et d'un héritage immense, »

«(rappelle-toi) aussi la prédiction de
de Dīpaṅkara. »

Page 12, l. 11. Lisez, en séparant
les mots qui sont au vocatif :

विकुलनिर्मलमनसु त्रिमलप्रहोषा शान्तमददीषः

P. 12, l. 12. Les Msc. de Paris ont
चित्त qui serait régulier, au vocatif, au
lieu de चित्ता; mais comme il y a, aux
lignes suivantes, des mots au vocatif
avec la terminaison ङा, il faut peut-
être conserver चित्ता । La fin du vers
doit se lire दानचरी (pour चर्या) यादृशी
ति (pour ते) पुरे । Et la traduction de
l'astuce est : « Rappelle-toi, esprit
large et sans tache, de l'un de trois taches,

qui as détruit l'orgueil et le péché, qui
as une pensée pure et sans tache, (rap-
pelle-toi) quelle fut autrefois ta
pratique de l'aumône. »

P. 12, l. 13. Les Mss. de Paris ont
कुलकुलिना « fil' de famille » qui est
un vocatif. ॐ.

P. 12, l. 15. Yisya सम्पूजिता ये
ति (pour te) बुद्धकीटिनियुतानि,
« les - Niyantas de Kôtis de Bouddhas
qui ont été honorés par toi. »

P. 12, l. 17. Les Mss. de Paris ont
वाक्यलहि (de वि + क्व + लहि) « de, words
sur la terre. ». च्युतिर्निधाना est un
vocatif en ॐ, ॐ सूदना, विरता ४ :

La racine च्छ est employée avec ce même sens dans la Bhagavad-gîtâ, IX, 24.

P. 13, l. 1. Les Mss. de Paris, ont :
जनताञ्च चिस्तुर्वाहान् ।

P. 13, l. 3. अमलनयनामनुकम्पां °
La Vers. Tib. prend अमलनयना pour un vocatif « Toi dont l'œil est sans tache », et traduit अनुकम्पां comme un impératif « prends en pitié ». Il y a ici deux difficultés. 1.° l'intercalation de म् avant अनुकम्पां; 2.° l'absence de verbe régissant ce dernier mot. Il faudrait alors sous-entendre कुरु ।

Page 13, l. 5. Lisez avec les
 M^{rs}. de Paris: पुनरक्षणा (पुनर् + अ
 + क्षणा) = २५'२८'३०'३५' « sans calmer »

P. 13, l. 11. Séparez en lisant
 सर्व इति अ, avec les M^{rs}. de Paris,
 सिद्धिब्रती बीधिं । Ce qui donne le sens
 « Tous se réjouissent en disant: Finalement
 « je toucher (atteindre) l'Intelligence
 « suprême, arrivé au but de mes vœux!

P. 13, l. 12. Lisez, avec les M^{rs}. de
 Paris: निहता ति मारकर्मा qui est
 pour निहतानि ते मारकर्माणि « Les
 « œuvres du démon ont été détruites par toi »

P. 13, l. 13. D'après la Vers. Vidy.
 Il faut rétablir le texte de la manière sui-

vante: केन कर्तृलगतस् ति बीधिर्यं,
 « De sorte que cette Intelligence suprême
 « est arrivée dans la paume de tes mains.
 ति pour ते, comme plus haut.

P. 13, l. 5, en remontant. D'après la
 Vers. Sib., il faut lire सत्त्वान् au
 lieu de सत्यवान्, à moins que ce
 dernier ne puisse être décomposé
 en सत्य pour सत् + वान् (?).

P. 13, l. 3, en remon^t. Régulièrement
 il faudrait अनुत्तताः (non effrayés)
 au lieu de अनुत्तष्टाः mais cette der-
 nière forme appartient peut-être
 au dialecte Magadhka.

P. 13, l. 1, au bas. Au lieu de

बलीहितो, lisez बलीदितो, différence
venue encore de la ressemblance des deux
lettres द (ḍ) et द (ḍ) dans l'alpha-
bet du Népal. — Comp. p. 14, l. 4,
le même mot écrit comme nous
le rétablissons.

धरणीमाउ est un nom de lieu
qui se retrouve p. 482, l. 2.

P. 14, l. 1, lisez धरणीं पराहनि-
त्वा « ayant frappé fortement la
« terre », ce qui, toutefois, est double-
ment irrégulier, car il faudrait
पराहत्य (de परा + हन्). Mais
dans les Hautes ces irrégularités sont
fréquentes. Compar. शुणित्वा pour शुत्वा.

P. 14, l. 1. *Aulieu de* जिनं हि,
lisez जिनहि "vains!"

P. 14, l. 2. *Les Mss. de Paris ont*
 समुदोदले *qui vaut mieux.*

P. 14, l. 3. *Lisez* ब्रह्मनयुता°

ib. l. 4. Lisez: ऋभियशा,
 (*qui est un voc en ऋ*) कुलरत्नकुलो-
 दिता°

P. 14, l. 5. *Lisez:* दर्शेष्यासि बोधि-
 सत्त्वचरिं (*pour चर्यो*) « Tu feras
 voir la conduite d'un Bôdhisattva »

P. 14, l. 7. *Suivant la version*
Vibf., il faudrait रत्नमिव विमल°

GLOSSAIRE

des mots

*qui ont un sens particulier dans les
Livres bouddhiques.*

GLOSSAIRE.

अधिसुक्ति Page 11, l. 7.

८. मेस्यः च । « Estime, égard, inclination.

अधिवासनं ०. 6, l. 11

८. गृह्णन् च । « Consentement. »

अधिवासयति ०. 6, l. 9 et p. 7, l. 5.

८. गृह्णन् ई । « Il consent »

अध्याशय ०. 9, l. 9; p. 10, l. 18; p. 15, l. 2.

८. बुध्वाचरे वसमः च । « Pensée supérieure, intention, dessein. »

अनुत्रष्ट ०. 13, l. 3, en roman.

pour अनुत्रस्त « non effrayé »

अनुनय Page 10, l. 5, en remont.

८. हेतुस्य कृतस्य । « Attachment,
passion, entraînement. »

अनुपरिवर्तिनः P. 8, l. 15.

८. हेतुस्य रस्युद्व । « Qui suit les
traces, qui imite »

अनुव्यञ्जनः P. 8, l. 15.

« Signes secondaires sur le corps d'un
Bouddha. »

अनुभावः P. 3, l. 1, au bas; P. 4, l. 11.

« Force. »

अपायः P. 13, l. 5. « voie mauvaise »

अभिजातः P. 5, l. 3.

« Né dans une famille élevée »

अभिज्ञाः P. 2, l. 4. « science supérieure »

अहत् « vénérable ».

Les Tibétains, d'accord avec les Bouddhistes du sud expliquent ce mot par vainqueur de l'ennemi, comme s'il y avait अरिहत्.

Cette espèce de jeu sur la prononciation du mot vient, sans doute, de ce que l'Arhat est regardé comme vainqueur de tous les mauvais penchants (लेश) qui sont considérés comme des ennemis.

— V. Spence Hardy « Eastern Monachism » p. 287, note.

अविशिक « non mêlé, indépendant » V. Lotus de la bonne loi, trad. par E. Burnouf, p. 468.

असङ्गावराण ०. ४, ल. १२.

ॐ. स्त्रियं यं मेद उद कणसं मेद य।

« non entravé par la passion, délivré
« de ses liens. »

असङ्गप्रतिसंवित् ०. १, ल. २.

ॐ. वेदसं यं मेद य सं सं यद दण य रं रेण

य। « Connaisseur sans obstacle en détail. »

आगार ०. १५, ल. २ et ४.

ॐ. पुद मेद रे रे कणस। « Maison,

appartement, et aussi les personnes
qui s'y trouvent, c.° ह्यागार L'ap-
partement des femmes, c. à dire
toutes les femmes qui l'habitent. »

आत्मनः प. ६, ल. १२.

« ayant l'esprit joyeux. »

आमलायति स्म P. 6, l. 5, en remontant

ॐ. वगरः सु. (अ. २) « donna l'ordre »

आयुष्मत् « respectable » titre donné
à certains religieux.

इन्द्रियबल V. Lokus de la bonne foi

trad. de Eug. Burnouf, p. 346.

ईर्यपथ P. 9, l. 2, au cas.

« voie honorable »

उदग P. 6, l. 11. « Ravi, joyeux »

उद्गातन p. 6, l. 4 et 5.

« Enseignement, explication »

ॐ. वहेद ॥ वसु ॥

उपपूजित P. 8, l. 7. « honoré assis-
sément ».

उपसंक्रामन्नुपसंक्रम्य (p. 4, l. 3, en remontant,)

Qu'on retrouve écrit, p. 6, l. 7 :

उपसंक्रामद्, उपसंक्रम्य ° « il s'approcha, et, s'étant approché ».

C'est la première lecture qui doit être la vraie, le Partic. ° संक्रामत्; seulement on trouve généralement समुपक्रम् au lieu de उपसं°
V. Wetterguard.

उपस्थान Page 8, l. 13.

« la présence »

स्मृत्युपस्थान « la présence, la fidélité de la mémoire.

उपादाय p. 6, l. 10; p. 7, l. 7,

« afin de » व. सु. | *Comparat.*
उद्दिश्य । Westergaard, *Rud.* p. 267.

उद्दीक (व. ऋवलीकित ।)
« visible, apparent (?) »

ऊर्णा व. उर्णैः सु । le signe
appelé 'ūrnā, sur le front d'un
Bouddha. (S. 5, l. 9, *in remon.*)

एकत्रातिप्रतिबद्ध Page, 2, l. 3; 11, l. 11.
« lié par une seule naissance »
c'est à dire n'ayant plus à encaître
qu'une seule fois avant d'arriver à
la délivrance finale qui affran-
chit pour toujours de la transmi-
gration. *Comp.* चरमभक्ति

एकान्ति « d'un seul côté » P. 4,
l. 2 et 3, en remontant.

ऋद्धिपाद p. 8, l. 13; p. 9, l. 4.

ॐ ह्रूं रघुवः श्रे ऋद्धिः ॥

« Les bases de la puissance surnaturelle »
— sont au nombre de quatre; —

V. Lotus de la bonne loi, trad. par
Eug. Burnouf, p. 311.

कर्वटं ०. २२, l. 11. ॐ रिवृण्ण।

« Village sur un rocher escarpé »

कलापयुद्ध p. 5, l. 5; — p. 164.

ॐ ह्रूं वस्य। « Espèce de lutte » (?)

कामधातुदेवाः ०. 13, l. 10.

« Dieux du 1^{er} étage des cinq
superposés », suivant les Bouddhistes.

कुलीदित ०. 14, l. 4.

६. रेणस्य श्रुक् । "sorti d'une famille honorable"

— ०. 22, l. 5, en remontant.

रेणस्य मर्षे च । "appartenant à une famille élevée."

कूदागार ०. 11, l. 16.

"Maison, édifice à pignon"

क्लेश ६. कुर्वन्मदस्य । "Corruption des sens et des facultés humaines par le péché". V. Sahas de la bonne loi, Trad. par L. Burnouf, p. 443.

०. क्षण ०. 13, l. 5, dans स्रज्जण "sans calme" (Comp. क्षन्तु । क्षान्ति ।)

क्षान्त्यवकीर्ण ०. 2, l. 8 "entré dans la patience"

गणित P. 4, l. 6. Pour गण ।

गाथा nom donné à tous les morceaux en vers intercalés dans les livres bouddhiques écrits en prose

° गुरुक P. 21, l. 19, 20.

« respectueux pour, envers »

° ग्राहिन P. 27, l. 14.

« qui accueille avec bonté ».

चतुरोघ° P. 9, l. 5.

« Les 4 courants »

1° Celui des Gôtâpâmas;

2° ————— Sakêidâgâmins;

3° ————— Anâgâmins;

4° ————— Arhats. —————

चतुरी (०रः) pour चत्वारः

p. 14, l. 2.

चरमभविकं p. 25, l. 8 et 10 ;

ॐ. स्युदयश्मय । p. 27, l. 7 et 8.

« Qui en est à sa dernière existence,
 « qui existe pour la dernière fois
 « avant d'entrer dans le Nirvâna
 « ou délivrance complète. »

चरिं p. 14, l. 5, pour चर्या ।

चरीय p. 12, l. 2, pour चर्या ।

चिह्नेपुर (०पुः) pour चिह्नपुर ।

p. 7, l. 1, ensemble tant. —

चैत्र p. 26, l. 11.

ॐ. मर्कटकेर । bâtiment en

forme de pyramide, appelé aussi Stûpa

चीदन्ति ०. 14, l. 9.

pour चीदयन्ति । Comp. दर्शयन्ति ।

च्युत } ०. 11, l. 12 et 13
च्युत्वा }

de la rac. च्यु, dans le sens de
« passer d'une existence supérieure
« à une inférieure par la trans-
« migration ». Comp. Bhagavadgītā
IX, 24.

°ङ्ग à la fin d'un composé (0. 26,
l. 17). Semble avoir le même sens
que dans कृतङ्ग ।

पितृङ्ग, मातृङ्ग « est reconnaissant
pour son père ; — pour sa mère. » ?
Il faut remarquer, cependant que

la version tibétaine emploie pour traduire l'afixe य (आमाय, ब्राह्मणाय, même page 26, l. 5 et 6, en remontant), le même mot (रईव) que pour ज्ञ. Le correspondant sanskrit de रईव est धृ ou गृह्, d'où il résulte que l'on peut traduire le passage: « à du respect, des égards pour son père et sa mère; à du respect &c., pour les Gramanas et les Brâhmanes... »

ज्ञिनाहि १. 14, l. 1.

Impératif inique de ज्ञि ।

तालं १. 15, l. 7, en remontant.

सप्ततालमुच्चैः (चक्रं) « Bone de la hauteur de sept palmiers. »

ति p. 12, l. 12 et 16 pour ते « de toi ».

° तीर्थिक p. 2, l. 3, en remontant.
 सन्यतीर्थिक « les Tirthikas hostiles? »
 en prenant सन्य dans le sens de पर.
 La Vers. Tib. n'a pas de correspon-
 dant à सन्य ।

तीर्थिक, तीर्थ्य p. 10, l. 1 et 3.
 Noms de certains ascètes ou philo-
 sophes brahmaniques.

तुषित p. 13, l. 8. Le 6^e étage
 des ciels superposés des Bouddhistes,
 celui d'où descend sur la terre celui
 qui sera le Bouddha Çākya Muni.

तेज्जीधातु p. 20, l. 8 et l. 14.

« La région du feu », jusqu'à la
 quelle s'élèvent les saints, et où leur
 corps est consumé sauf les parties
 pures « quddha garîrâni » qui se com-
 bent sur la terre où on les recueille
 comme reliques.

तीरण P. 11, l. 16. उ. ह्रववस्य।
 Suivant la V. Tibétaine « grande
 pierre pour descendre de cheval » -

दर्शयति P. 14, l. 5.
 pour दर्शयिष्यति । Comp. चीदेत्ति ।

धरणीमण्ड P. 13 arabes.

स'दशेय। Nom de lieu.

se retrouve p. 178 l. 8, et
 p. 482, l. 2.

धारणी p. 2, l. 8.

ॐ गजुदस्य | « Formule magique »
 V. Introd. à l'histoire du
 Bouddhisme, par E. Burnouf,
 p. p. 51, 68, 121, 515, 540, &c

निदान P. 7, l. 16, et p. 8, l. 3.

ॐ गवि | « sujet d'instruction, livre
 destiné à l'enseignement de la doc-
 trine, chez les bouddhistes. »

नयुत P. 13, l. 14, & P. 14, l. 3.

Dans les deux passages indiqués
 ici, les quels sont en vers, on trouve
 ce mot au masc. plur. नयुताः, avec
 le même sens que le suivant

नियुत nautre P. 8, l. 2, en sermon.

On ne s'explique pas le change-
ment de *नि* en *न*, puitque la voyelle
reste brève; quant au passage du
neutre en masculin, il donne une
syllabe de moins, ce qui pourrait être
une licence poétique.

निरङ्गा P. 7, l. 8.

ॐ क्वं मे दस्यं मे दय ।

« exempt du trouble des passions »

नि + रङ्गः । Prae. रङ्ग ।

निर्जात P. 2, l. 4.

« né de, produit par. »

निर्नादित P. 12, l. 6

« résonnant, qu'on fait retonner »

निर्यूह P. 11, l. 16. ॐ वः शम् । « balcon » ?

निर्वृत P. 23, l. 2. U. बुध'य ।

« Accompli, achevé » Comp. अभिनिर्वृत ।

परप्रवादिन् P. 6, l. 5.

« Qui dit des choses contraires, hostiles ;
« Contradictoire, hérétique. »

परम्प्रवाद P. 7, l. 3, en remont.

Même sens que le précédent.

पराहृन्त्वा P. 14, l. 1.

De परा + हृन् । Il y a ici de multiples é-
gularités, puisqu'il faudrait :

पराहृत्य । Comp. श्रुणित्वा pour श्रुत्वा

परिणायक P. 15, l. 11.

U. द्वैव'ये । « Conseiller, ministre ».

परीतपुराय P. 22, l. 9. « Qui a

de petits mérites religieux »

ॐ. वर्येदं कुमत्स कुट्टं । Comparez :

परीतशुभाः et परीताभाः । « Ceux qui

ont une vertu limitée et ceux qui

ont un éclat limité » Dicus des

13^e et 16^e étages des ciels super-
posés, suivant les bouddhistes.

पर्यादान P. 20, l. 10.

(L'édit. de Cal. a पर्यवदान ।)

« dissolution, disparition complète. »

° पर्याय P. 4, l. 1, en remontant.

धर्मपर्याय « division, partie de la Loi »

पर्येषित P. 10, l. 2, en remontant.

« recherché, exploré. » de परि + आ

+ इष् ।

पादमूलिक । P. 2, l. 4 en remontant
 « serviteur, domestique » de पादमूल +
 इक । Litt. « qui est sur les talons (du
 maître) » — C. वृषभदेव । ou वृषभदेव ।

पारमितः p. 2, l. 4; P. 8, l. 11.
 « transcendant, passé à la rive op-
 posée, ou supérieure ».

पालाशतुरी (pour °चत्वारः)
 « Les 4 gardiens (du monde). »
 Suivant les Bouddhistes :

- 1° à l'Est: Dhritarâchtra, roi des Gandhar-
 [bas];
- 2° au Sud: Viroutaka, roi des Koumbhândas;
- 3° à l'Ouest: Virôupâkcha, roi des Nâgas;
- 4° au Nord: Kousvêra, roi des Yakchas.

Le seul qui s'accorde avec la my-

thologie brâhmanique est Kouvêsa.
A l'est, c'est Indra, au sud Yama,
et à l'Ouest Vârouna, qui, selon les
brâhmanes, président à la garde du
monde.

पोषध P. 28, l. 3. ष. गत्वे सुद ।

पोषधपरिगृहीत « occupé de pénitence.

पोषधेय P. 15, l. 3 et 9.

D'après le Tibétain il s'agit de
confession, ce qui s'accorde avec Eug.
Burnouf, *Introd. à l'histoire du
Bouddhisme*, p. 227, note; et *Lotus
de la bonne loi* p. 450, note.

प्रज्ञप्त P. 6, l. 7. — « préparé pour,
désigné ». Comp. Wilson, à प्रज्ञप्ति ।

प्रज्ञायति P. 21, l. 6. « apparaît »

प्रणिधान P. 2, l. 6. « prière »

प्रणिधानं प्रणिहितवान् p. 11, l. 4

« ayant adressé une prière » ट. श्रुत्वा

यथा यत् यत् ।

प्रतिपन्नवत् P. 11, l. 5. « entré »

litt. « ayant obtenu » Comp. सापन्न ।

ट. बुग्नयत् ।

प्रतिमान् p. 2, l. 8. श्रुत्वा यत् ।

« Energie » .

प्रत्यहं P. 14, l. 1, en bas. ट. सर्वैः-

उत्तरेण यत् । « suivant qu'il convient à chacun. »

प्रतीत्य P. 21, l. 1, au bas. ट. यद्गत्वा यत् ।

« s'étant appuyé sur » .

प्रवृत्त 20, l. 1. Erre à l'état de religieux

प्रहाण S. 8, l. 13. « abandon »

प्राग्लोक S. 7, l. 17. S. 8, l. 2.

« le monde antérieur, ou les mondes
« antérieurs à celui-ci, où les Bouddhas
« qui ont précédé Çākya Mouni sont
« venus. »

बोधि S. 11, l. 11 et 14. « L'Intel-
« ligence suprême d'un Bouddha par-
« fait et accompli. »

बोधयज्ञः S. 8, l. 13 « Les membres
« ou degrés de l'Intelligence. »

बोधियत्तः ib. ib. « Les régions
« de l'Intelligence. »

ब्रह्मक S. 3, l. 6 « qui dépend de
« Brahma ». Mais ici Brahma n'est

quel chef du dixième étage de
cieux superposés suivant les bouddhistes, et qui sont au nombre de 27.

भवति p. 15, l. 4, en remontant.

« il est (s. entendu) dans la pensée »

Ex. राज्ञ एवं भवति । ६. कुर्वन्त्येव । २२.
सुमदुःखे मत्सङ्गे । « Le roi se met à penser »

भूमि p. 2, l. 9. « Degré, rang »

बोधिसत्त्वभूमि « terre ou degré qu'un
Bôdhisattva doit traverser avant
d'arriver à être Bouddha. On en
compte dix. Il y en a une onzième
qui est celle d'un Bouddha. »

मनाप p. 10, l. 7. ६. पिदुर्दुर्दव ।

« Qui va au cœur, qui gagne le cœur »

महणां *génit. plur. pour महतां ।*

महर्द्धयः *P. 7, l. 10. हुं २ शु च के ।*

« Grands magiciens ; — ceux qui font
« des choses grandement merveilleuses. »

मातृग्राम *P. 27, l. 18, p. 29, l. 1*

« L'union des mères, c'est-à-dire le
« sexe féminin. »

मुचिलिन्द et महामुचिलिन्द,

*p. 11, l. 2, aubas. Noms de deux rois
Des Nâgas. Comp. Edition de Calcut
ta, p. p. 491-492. — ८. वहुद वहुद १४.*

युग *P. 25, l. 13, 14, 15, 16.*

« Union, succession non interrompue ?

रमिता *P. 12, l. 1, aubas. Pour*

रत्ना । Comp. मृणाला, लभिता &c

रश्मि (सा) au fem. au lieu
du masc. P. 3, l. 15.

रम्या instr. fem. p. 4, l. 9.

रूपधातुकाः P. 13, l. 10.
Les dieux du 2^e étage des dieux super-
posés suivant les bouddhistes.

वान्त P. 20, l. 2. « litt. vomit.
ॐ. श्रुदत्तं च । Ex. वान्तकन्दरागः qui
« a rejeté les désirs des passions.

विदर्शना P. 9, l. 3, au bas.
ॐ. शुभ्रमर्षदं । « Vue supérieure,
« seconde vue. »

विलोकितं P. 20-21.
ॐ. कृमयस्युव • Examen. »

विहरति P. 1, l. 3; P. 2, l. 17;
P. 3, l. 7, 8a.

suivi de स्म « se trouvait à, demeurait »

वेणुकार P. 2, l. 17.

U. वृणाममव । « Faiseur de cor-
billes de bambou ? ou joueur de flûte ?

वैपुल्य P. 5, l. 1. « étendu, développé.

महावैपुल्य « grandement développé,
épithète de certains traités religieux
des bouddhistes. (P. 8, l. 6.)

वैशारद्य P. 9, aubas.

U. वेरहेणस्य । « absence de crainte,
confiance, intrépidité »

V. Lotus de la bonne foi, trad. par
Eug. Burnouf, p. 402-403. —

व्याकरण १. १२, l. १०. व. सुट् वस्युव।

« Prédiction, prophétie »

शुद्धावासान् १. ३, l. १६.

génit. plur. masc., pour शुद्धावासानां।

शुद्धशरीराणि १. २०, l. १०; l. १६.

व. रेट् वस्येय। « Reliques. » Conférez
Introd. à l'hist. du Bouddhisme ind.

p. 348.

श्रावक (forme causale de श्रु),

c. à dire « Celui qui fait entendre ». On

le traduit ordinairement par auditeur,

mais quelquefois aussi par son sens

propre de prêcher (qui fait entendre la loi),

comme dans la version Tib. du Lotus

de la bonne loi, ch. IV, st. 53: श्रुगस्येय।

सभाग P. 14, l. 4 en remontant.

ॐ. सुखं व' म' क' म' य । « Qui a une part égale à... »
 स pour सम ।

सम्मत । P. 28, l. 12.

महत्सम्मत ॐ. शुश्रू' य' के व' र्थे । « Qui a une
 grande renommée » Comp. le nom du
 roi महासम्मत, ॐ. म' द' र्थे स' व' गुर' व' ।

सर्वा P. 3, l. 16. — Accus. plur. masc.,
 pour सर्वान् ।

सर्वे adv. pour सर्वेन ? P. 3, l. 2.

ॐ. श्रमस्य उदरु । « Complètement, de toutes
 manières, en tout. »

हालम्भ P. 5, l. 5; & p. 174.

ॐ. शुद्र' श्रे' र्थे व' सु' दस्य । sorte de lutte.









NA
BIBLIOTECA
B
Mi
1
0